

Georg Lukács

Zone de dangers.

1920

Traduction de Jean-Pierre Morbois

Ce texte est la traduction de l'essai de Georg Lukács :
Gefahrenzone. (1920)

Il occupe les pages 162 à 168 du recueil *Revolution und Gegenrevolution, Politische Aufsätze II* [Révolution et Contrerévolution, Essais politiques II], Darmstadt & Neuwied, Luchterhand, 1976.

Il a été publié pour la première fois en hongrois dans *Proletár*, revue du PCH éditée à Vienne, 1, 1^{ère} année, novembre 1920, pp. 5-6, sous le titre : *Veszélyes zóna*.

cf. sur le même sujet l'essai publié à la même époque, en Allemand, dans *Kommunismus* : Le congrès du Parti Communiste d'Allemagne : <http://amisgeorglukacs.org/2021/06/georg-lukacs-le-congres-du-parti-communiste-d-allemande-1920.html>

Cet écrit se situe à une époque où la crise économique et politique profonde, consécutive à la première guerre mondiale, la décomposition des Empires vaincus et la Révolution d'Octobre en Russie, le discrédit affectant le capitalisme impérialiste qui a plongé le monde dans l'horreur de la guerre et la misère, suscitent des bouillonnements révolutionnaires tels que les analystes marxistes sont convaincus de l'imminence de la grande émancipation socialiste.

Toutes les notes de bas de page sont du traducteur.

GEORG LUKÁCS, ZONE DE DANGERS.



A handwritten signature of Georg Lukács in cursive script, written in dark ink on a light-colored background.

Georg Lukács (1885-1971)

Quelques dates jalonnant l'histoire du KPD :

Avril 1917 : Scission du *Parti Social-Démocrate d'Allemagne*, [Sozialdemokratische Partei Deutschlands, SPD] et fondation par son aile gauche, pacifiste, du *Parti Social-Démocrate Indépendant* [Unabhängige Sozialdemokratische Partei Deutschlands, USPD]. Au sein de l'USPD se constitue, autour de Rosa Luxemburg, une fraction révolutionnaire, *la ligue Spartakiste*. Parallèlement se créent différents groupes radicaux qui se coordonnent au sein des *Communistes Internationaux d'Allemagne* (IKD).

30 décembre 1918 : congrès constitutif du *Parti Communiste d'Allemagne (Ligue spartakiste)* [Kommunistische Partei Deutschlands -Spartakusbund, KPD] réunissant la Ligue Spartakiste et les IKD.

15 janvier 1919 : échec de l'insurrection spartakiste de Berlin, et assassinat de Rosa Luxemburg et de Karl Liebknecht.

20-24 octobre 1919 : deuxième congrès (illégal) du KPD (S). Le secrétaire général, Paul Lévi attaque l'aile gauche du Parti.

25-26 février 1920 : troisième congrès (illégal) du KPD.

4 avril 1920 : constitution du *Parti Communiste Ouvrier d'Allemagne* [Kommunistische Arbeiterpartei Deutschlands, KAPD] de tendance conseilliste qui, malgré ses divergences politiques, reste « membre sympathisant » de l'Internationale Communiste. Le KPD perd un nombre considérable d'adhérents.

14-15 avril 1920 : quatrième congrès (illégal) du KPD.

19 juillet-7 août 1920 : II^{ème} congrès de l'Internationale Communiste. On y adopte une résolution sur *le rôle du Parti Communiste dans la Révolution*, ainsi que les 21 conditions d'adhésion. Lénine y distribue sa brochure *La maladie infantile du communisme. Le gauchisme*.

12-17 octobre 1920 : Congrès de Halle de scission de l'USPD.

1-3 novembre 1920 : cinquième congrès du KPD et dernier avant le congrès d'unification. ***C'est de ce congrès que parle le présent article.***

3-7 décembre 1920 : sixième congrès (congrès d'unification de l'aile gauche de l'USPD et du KPD). Constitution du *Parti Communiste Unifié d'Allemagne* [Vereinigte Kommunistische Partei Deutschlands, VKPD.]

Zone de dangers

C'est par cette expression très pertinente que le camarade Thalheimer¹ a défini, au congrès du KPD du 1^{er} au 3 novembre, la phase à venir maintenant des mouvements ouvriers révolutionnaires allemands. Car seul un observateur superficiel pourra être surpris que la tonalité générale de ce congrès, bien qu'il ait eu lieu immédiatement après la scission des indépendants à Halle, ne soit pas une jubilation enthousiaste de victoire, mais le profond sentiment sérieux de la responsabilité écrasante incombant au Parti, la mesure réfléchie, sans illusions, du poids des tâches d'*organisation* nécessaires dans l'immédiat.

La scission des indépendants et l'adhésion franche et sans conditions de l'aile gauche à la III^{ème} Internationale a créé le *parti de masse* allemand des communistes. Toute comparaison entre le cours antérieur de la révolution allemande et l'époque de Kerensky en Russie était erronée, parce que le Parti Bolchevik russe, en dépit de la résolution et de la détermination de la Ligue Spartakus, n'avait pas, ne pouvait pas avoir, d'équivalent allemand. Il n'y avait pas d'équivalent au parti qui, dès la phase finale de la révolution bourgeoise, réunissait non seulement l'avant-garde révolutionnaire du prolétariat urbain, mais les grandes masses, *la majorité*. Cette possibilité a été créée par l'adhésion de l'aile gauche, et a fourni ainsi la dernière *condition préalable* objective de la *possibilité* de la révolution.

¹ August Thalheimer (1884-1948), homme politique et théoricien marxiste allemand, membre du comité central du KPD de 1919 en 1924. À partir de 1928, il s'oppose à la Direction du KPD et fonde le KPD-O (opposition).

Mais le fait de l'adhésion en elle-même n'offre que la possibilité ; afin que la possibilité devienne *réalité*, il est nécessaire que les deux partis, unis par la conviction, par l'objectif théorique et pratique, s'unissent aussi *au plan organisationnel*, car la direction du Parti ne peut que dans ce cas devenir un guide authentique des masses. Si l'unification reste une « fusion », une « coalition », si les deux partis ne s'unissent pas de telle sorte que le fait qu'ils ont été autrefois séparés et confrontés l'un à l'autre disparaisse, sans laisser de traces, de l'entendement et des cœurs (et par là de l'action), si les deux partis ne deviennent pas *UN au plan organisationnel*, alors l'unification n'a qu'un intérêt très restreint.

Dans les deux partis, il y a une volonté sérieuse de cette unification. Les discussions qui au congrès ont accompagné des difficultés de l'unification concrète sont simplement les signes que les deux côtés recherchent ô combien honnêtement, sans condition, l'unité ; qu'ils recherchent vraiment l'unité authentique, et pas une unité qui adviendrait au prix de la négation et de l'esquive des difficultés réelles. La création de l'unité vraie est une rude tâche d'organisation à laquelle – tous les signes l'indiquent – les deux partis se préparent avec une grande force et un grand sérieux. Dès le 3 décembre, le nouveau parti va tenir son congrès constitutif. Le congrès qui vient d'avoir lieu était en même temps la dernière réunion de la Ligue Spartakus.

Mais si la question d'organisation *n'était qu'une question d'organisation*, le ton résolu presque tragique, solennel, qui a marqué tous les débats du congrès serait totalement compréhensible. Pour les lutteurs aussi anciens, aguerris,

comme le sont les dirigeants de la Ligue Spartakus, une lourde tâche, nouvelle, ne saurait être la cause de cette très sérieuse détermination. Cela, nous ne pouvons naturellement le comprendre et le concevoir que si nous sommes bien au clair sur le fait que la naissance, la possibilité, et l'organisation d'un parti communiste de masse est *un signe, la cause et l'effet de ce que la phase décisive du combat révolutionnaire est arrivée*. Les masses des Indépendants de gauche sympathisaient déjà depuis longtemps avec les communistes. Leurs dirigeants, même si c'était avec quelques hésitations, penchaient également en direction de Moscou. Mais la cause de ce que ce processus de rapprochement se termine maintenant par l'unification effective ne réside en premier lieu, ni dans le congrès de l'Internationale, ni dans, la tactique juste ou erronée des communistes, mais *dans la nécessité déterminante de la situation révolutionnaire*. C'est la même nécessité qui, à l'été et à l'automne 1917, avait poussé par milliers les prolétaires russes dans le camp des bolcheviks.

Mais dès que nous établissons cette comparaison, la différence entre la situation russe d'alors et la situation allemande d'aujourd'hui nous apparaît très clairement ; à savoir que la situation de la révolution allemande est beaucoup plus difficile. D'un côté, le Parti Communiste Russe était une organisation beaucoup plus ancienne, et ainsi plus structurée, plus prête, plus pratique et plus endurcie que la Ligue Spartakus n'a jamais pu l'être. En conséquence, il a exercé depuis le début sur les masses prolétariennes qui le suivaient une force d'attraction telle que celles-ci venaient à lui *en droite ligne* de leurs anciennes organisations prolétariennes ; elles venaient à lui comme des masses informes, et cherchant une forme

dans le communisme – et pas comme un parti vers un autre. (Ce qui a fondamentalement facilité les tâches d'organisation de l'unification, l'intégration organisationnelle des nouveaux effectifs.) De l'autre côté et principalement *parce que la bourgeoisie russe était beaucoup plus faible, moins organisée et de ce fait moins capable de résistance que ne l'était l'allemande*, la situation de la révolution russe dans cette phase décisive était plus favorable. Le fait même que la révolution allemande parvienne *au début* de cette phase au bout de deux ans (qui elle-même va encore durer longtemps), alors que le *déroulement tout entier* en Russie n'a duré que de mars à novembre, prouve bien suffisamment cette différence.

Mais la différence est encore approfondie du fait que ce n'est pas seulement le prolétariat qui est devenu plus intelligent grâce aux enseignements de la révolution russe, mais aussi la bourgeoisie. L'unification du prolétariat allemand dans un parti révolutionnaire de masse signifie aux yeux de la bourgeoisie une déclaration de guerre, la certitude consciente que pour elle, le temps du combat ultime est arrivé ; *qu'elle doit engager le combat avant que l'organisation révolutionnaire du prolétariat ne soit achevée*. Le front bourgeois en Allemagne s'est forgé depuis longtemps. Ses grandes organisations de combat sont prêtes. Elle n'attend que l'occasion de pouvoir passer de la contrerévolution démocratique latente, ouvertement à une contrerévolution armée. Et maintenant, elle le sait : *c'est maintenant le moment ultime où l'initiative est encore entre ses mains*. Si le parti prolétarien de masse est prêt au combat, le fait d'être prêt au combat est déjà en soi le présage de l'offensive victorieuse ultime qui commence.

De cette manière, l'unification des masses révolutionnaires du prolétariat en un parti *contraint* la bourgeoisie à une offensive. Cette contrainte entraîne de nombreux avantages pour le prolétariat. Surtout, la bourgeoisie ne peut ainsi pas choisir l'instant qui lui convient le mieux en politique étrangère. Le moment présent est par exemple clairement inadapté. Après que le danger russe s'éloigne dans l'immédiat, l'instant présent, entre les deux orientations de la politique extérieure française (la peur des bolcheviks et celle de la renaissance du militarisme prussien) a en effet remis cette dernière au premier plan. Tandis qu'à l'été, l'organisation des gardes blanches (principalement bavaroises) avait pu avoir lieu sans encombre, et même avec le soutien français, on voit aujourd'hui des sommations claires à la démobilisation des troupes de l'Orgesch.² Au cas où la révolution prolétarienne allemande commencerait victorieusement, le comportement des impérialistes français peut assurément ne pas faire de doute. Au moment présent, même dans le cas de la victoire momentanée éventuelle de la contre-révolution, cette résistance représente indubitablement une difficulté.

Il en est de même avec l'aventure lituanienne des blancs allemands. Depuis que les troupes polonaises occupent Vilnius³ et que le conflit lituanien s'est aggravé, un nombre de plus en plus important de « volontaires allemands » franchissent la frontière lituanienne pour se

² *Orgesch* : Abréviation de « Organisation Escherich », groupe paramilitaire allemand d'extrême droite (9 mai 1920-5 mai 1921)

³ La région de Vilnius, revendiquée à la fois par la Pologne et de la Lituanie, fait l'objet à l'été 1920 de la guerre entre ces deux pays récemment indépendants. Vilnius est occupée le 9 octobre 1920.

battre contre la Pologne. Une armée blanche allemande constituée en Lituanie représente sans nul doute pour la révolution un danger tout aussi grand qu'autrefois la « Division de fer » dans les pays baltes.⁴ Pas cependant parce qu'elle empêche que le conflit polono-lituanien s'aggrave en un combat révolutionnaire contre la Pologne blanche, pas seulement parce qu'une telle armée se tournerait certainement tôt ou tard contre la Russie soviétique, mais principalement parce que, si cette armée s'organise ouvertement au plan militaire, alors elle sera certainement, comme les troupes de la Baltique au temps du putsch de Kapp,⁵ le noyau d'une organisation militaire de la contrerévolution allemande. Malgré cela, l'aventure lituanienne signifie en même temps aussi l'affaiblissement en politique étrangère du front contrerévolutionnaire, la nouvelle exacerbation de l'opposition entre la Pologne et l'Allemagne. La contrerévolution allemande est éventuellement contrainte de commencer l'offensive au moment même où elle a un rapport tendu tant avec l'impérialisme français qu'avec aussi l'impérialisme polonais.

Toutefois, le commencement immédiat de l'offensive contrerévolutionnaire entraînerait aussi pour le prolétariat de nombreux inconvénients. Principalement du fait qu'il lui faudrait éventuellement, et même vraisemblablement mener ce rude travail d'organisation *au beau milieu des*

⁴ Les corps francs de la Baltique ont été constitués, après la défaite de l'Allemagne, par des soldats allemands démobilisés, dans la zone occupée depuis le traité de Brest-Litovsk (03/03/1918), pour défendre les pays baltes de l'avancée de l'armée rouge.

⁵ Putsch de Kapp : tentative de coup d'État par des courants conservateurs (13-17/03/1920), mis en échec par une grève générale appelée par les syndicats et les partis de gauche et d'extrême gauche.

combats les plus rudes. Cette possibilité représente pour le mouvement révolutionnaire allemand la zone dangereuse au sujet de laquelle on a pu entendre partout au congrès les idées et les soucis. De nombreux signes indiquent que ce souci n'est pas infondé. Abstraction faite totalement que des rumeurs de putsch ont circulé en long et en large, que quelques troupes ont un comportement menaçant, que le gouvernement de Munich se livre de plus en plus cyniquement à la provocation contrerévolutionnaire, qu'au parlement, les représentants des partis de l'« ordre », de Schiffer à Helfferich, ⁶ proclament de plus en plus ouvertement la nécessité impérieuse de la défaite du monde ouvrier. De ce qui s'est passé dans les usines Borsig, nous en avons déjà parlé par ailleurs. ⁷ Ce qui caractérise au mieux le conflit qui éclate ici – simplement plus clairement encore que dans le cas du lock-out chez Daimler-Benz à Stuttgart il y quelques semaines – c'est qu'*aussi bien de la part des ouvriers que des employeurs, un combat politique conscient est mené.* Les employeurs veulent exploiter l'occasion pour renverser les conseils d'entreprise, pour rendre par avance impossibles les conseils politiques ouvriers. Le syndicat des métallurgistes – avec à sa tête l'« Indépendant » Dittmann ⁸ – ne soutient en aucune façon les ouvriers de l'entreprise, bien au contraire, par son attitude de neutralité, il vient carré-

⁶ Karl Matthias Schiffer (1867-1930) permanent des syndicats chrétiens en Allemagne, député du *Zentrum*. Karl Theodor Helfferich (1872-1924) homme politique, économiste et financier allemand, membre du *Deutschnationale Volkspartei* [Parti populaire national allemand]

⁷ *Borsig-Werke*: entreprise berlinoise de construction mécanique, surtout de locomotives, où a eu lieu un lock-out.

⁸ Wilhelm Dittmann, (1874-1954) membre de la minorité de droite de l'USPD, hostile à l'adhésion à l'Internationale Communiste.

ment en aide aux employeurs. Et cette provocation n'est certainement que le début, le signe précurseur du rude combat qui commence maintenant, dont personne ne peut jamais savoir à l'avance lequel de ses épisodes sera le point de départ du combat décisif d'une révolution et d'une contrerévolution.

Ce sont ces circonstances qui complexifient tant cette organisation ultime du prolétariat. Mais cette réflexion ne peut décourager que des défaitistes. Ce serait une illusion naïve, une folie réformiste de croire que *l'organisation révolutionnaire du prolétariat serait possible avant la révolution, dans des circonstances pacifiques*. Nous répétons que d'un côté, la possibilité de l'organisation révolutionnaire ne peut être créée que par la situation révolutionnaire, et que de l'autre côté, toute organisation révolutionnaire crée d'elle-même des situations révolutionnaires ou tout au moins les rend plus aiguës. Ainsi, cette zone de dangers est inévitable. Il faut la traverser, et par elle, la voie conduit à la victoire finale. Comme le congrès des communistes a assumé la responsabilité qui pèse sur lui devant le prolétariat, il n'a fait que son devoir en révélant ce danger, sans enjolivures et sans illusions devant les masses ouvrières. Ce sérieux, le sérieux de la responsabilité, n'est pas un défaitisme. C'est le sérieux de la préparation résolue au combat décisif. Car ils ont déduit de la prise de conscience du danger la nécessité de l'action rapide, de la dangerosité de la zone la rapidité résolue avec laquelle elle doit être traversée.

[1920]